

## HÉRACLÈS CHEZ SYLEUS OU LE HÉROS ENTRE SOUMISSION ET RÉSISTANCE

### *Heracles and Syleus, the hero between submission and resistance*

Colette JOURDAIN ANNEQUIN

*Université P. Mendès France Grenoble II. ANNEQUIN3@wanadoo.fr*

Fecha de recepción: 09-05-07

Fecha de aceptación definitiva: 17-07-07

BIBLID [0213-2052(2007)25;147-161]

RESUMEN: Sileo, el drama satírico de Eurípides, narra las desventuras de un rico viticultor que compró un esclavo, Heracles. Una vez más, y sirviéndose de la comicidad, el mito sitúa a los héroes en un entorno de esclavitud. Aunque esta obra no puede considerarse un reflejo de la realidad social, no cabe ninguna duda de que la historia ayuda a comprender los aspectos simbólicos de la esclavitud, da fe de la sumisión y nos descubre peculiares formas de resistencia.

¿Por qué Heracles? Primero, porque él mismo encarnó a *latris* y *doulos*; segundo, porque desempeñó un papel decisivo ligado a la integración del mito; y tercero y fundamentalmente, porque los santuarios erigidos a su nombre resultaron claves para la manumisión de los esclavos.

*Palabras clave:* mito, trabajo esclavo, sumisión, resistencia y revueltas.

ABSTRACT: Syleus, Euripides' satirical drama, points at the misadventures of a rich vine-grower who has bought Heracles as a slave. In a comic way, the myth once more brings heroes into the space of slavery. Indeed, we cannot look at it as reflecting social reality, but there is no doubt that the story helps us to understand the symbolic aspects of slavery, acknowledges submission and reveals peculiar looking forms of resistance.

Why Heracles? Because he himself incarnated both *latris* and *doulos*, because he played an instrumental role in the integration of the myth and, fundamentally because of the role played by his sanctuaries in slave manumission.

*Key words:* myth, slave labour, submission, resistance-revolt

L'un des huit drames satyriques écrits par Euripide mettait en scène Héraclès chez Syleus, un riche vigneron auquel il avait été vendu comme esclave, à moins qu'il ne lui fût prêté –nous y reviendrons– car l'épisode figure parfois, avec celui des Cercopes, comme une séquence de l'esclavage chez Omphale.

Une fois de plus –et, ici, notons-le, sur le mode comique– Héraclès entre dans la sphère de l'esclavage. Une constante, en effet, d'Homère aux mythographes tardifs, *athlos* –le nom canonique pour dire les exploits ou les «travaux» du héros– reste la tâche imposée. Celui dont Homère chantait «les gémissants travaux», celui qui dut affronter des tâches non seulement démesurées, épuisantes, héroïques au sens noble du terme mais aussi des besognes grossières, immondes... bref serviles, est ici non plus seulement un habitué du *ponos*, un *latris* mais un *doulos*.

Les Grecs ne s'y sont pas trompés et, lorsque dans la parabase de la *Paix* (741 sq.), Aristophane se vante d'avoir écarté de son théâtre les effets faciles qu'entraîne la présence des esclaves, ce sont «les Héraclès pétrisseurs et affamés d'antan» qu'il prétend avoir proscrits. Le nom d'Héraclès sert à dire ou à figurer l'esclave<sup>1</sup>. C'est là la traduction, sur le registre de la comédie, d'une tradition bien établie selon laquelle Héraclès est –et cette fois ce sont les termes de Sophocle que je reprends– «toujours au service d'un autre» (*Trachiniennes*, 35).

Je ne veux pas revenir ici sur le problème du *ponos* du héros que j'ai déjà étudié autrefois<sup>2</sup> et pas plus sur ce λάτριος μισθός, ce «salaire de serviteur» que parfois il reçoit (ou attend en vain d'ailleurs!). Mais si l'ensemble des actes d'Héraclès se trouve engagé dans un réseau de dépendance (cette *latreia* du fils de Zeus à laquelle, parfois, semble se résumer sa vie)<sup>3</sup>, c'est aujourd'hui la seule *douleia* qui m'intéresse. Cette *douleia*, on la résume habituellement

1. Il est d'ailleurs amusant de lire qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle on donne encore à certains esclaves le nom d'Hercule! cf. Ira BERLIN, «De Créole à Africain. Les origines atlantiques de la société africaine-américaine sur le continent nord-américain» dans *Esclavage et dépendances serviles*, M. Cottias, A. Stella et B. Vincent éd., Paris, 2006, pp. 217-234 (p. 219).

2. JOURDAIN-ANNEQUIN, C., *Héraclès aux portes du soir*, Besançon, Paris, 1988 (Images du travail pp. 426-474).

3. JOURDAIN-ANNEQUIN, C., «Servitude et liberté d'un héros» dans *Religion et anthropologie de l'esclavage et des formes de dépendance*, XX<sup>e</sup> colloque du Girea (Besançon 1993), Besançon, 1994, pp. 61-90.

à la servitude chez Omphale et il est vrai qu'elle frappe d'autant plus que dans les rapports ainsi établis entre Héraclès et la reine de Lydie, s'inversent non seulement le traditionnel rapport homme/femme mais encore le rapport Grec/Barbare plus historiquement déterminé. J'ai étudié à Mytilène cet entrecroisement des thèmes du travail et du *gender*<sup>4</sup>. Je voudrais ici envisager la séquence bien précise de l'esclavage chez Syleus, qui informe, non seulement sur le statut servile mais –et c'est bien ce qui intéresse notre colloque– sur le rapport maître-esclave et, singulièrement, sur le comportement de l'esclave.

En quelques mots il me faut encore régler un problème de méthode. Est-il bien sérieux de «faire de l'histoire» avec ce qui pourrait n'apparaître que comme une plaisante mésaventure?

Un premier élément de réponse: l'esclavage d'Héraclès ne concerne pas seulement le héros grotesque des comiques comme pouvait le penser naguère M.M.. Mactoux<sup>5</sup>:

Le fils d'Alcmène lui-même jadis fut vendu, dit-on, et dut se résigner à vivre du pain de l'esclave.

Τλήναι δουλίας μαζης Βίον

C'est Eschyle qui, le premier, l'atteste dans l'*Agamemnon* (1040-1041) et le thème se retrouve tout au long de l'Antiquité et jusqu'à Lucien qui fait d'Héraclès ce gaillard «taillé pour les travaux», «l'homme de peine» et «l'esclave» d'Eurysthée<sup>6</sup>.

Mais surtout, une longue fréquentation de cet habitué du *ponos* qu'est Héraclès, un *ponos* qui est à la fois labeur et souffrance ou, plus exactement souffrance parce que labeur, F. Mawet l'a bien montré<sup>7</sup>, m'engage à prendre le risque d'utiliser son exemple, bien sûr imaginaire, pour appréhender cette lourde réalité humaine que fut la dépendance dans l'Antiquité. Prisme déformant, certes, le mythe n'en est pas moins un horizon privilégié de la connaissance –privilégié parce que total et globalisant– même si, en les fondant en éternité, il se caractérise aussi par «la déperdition de la qualité historique des choses» (R. Barthes). Je m'en tiendrai aujourd'hui à cette affirmation dans la mesure où j'ai traité longuement, ailleurs, des rapports du Mythe à l'Histoire.

4. C. JOURDAIN-ANNEQUIN, «Héros, femmes, travail, une mythopoièse des genres» dans *Esclavage antique et discriminations socio-culturelles*, XXVIII<sup>e</sup> colloque du Girea (Mytilène, 2003), Berne 2005, pp. 1-15. On voudra bien se reporter à la bibliographie donnée dans ces trois études.

5. MACTOUX, M.-M., «Le système sémantique des termes désignant les esclaves chez Aristophane», *Index*, 8, 1978-79 pp. 7-47 (p. 13).

6. LUCIEN, *Jupiter tragique*, 21.

7. MAWET, F., *Le vocabulaire homérique de la douleur*, Mémoires de la classe de Lettres, LXIII, 4, Bruxelles, 1979.

## 1. LA MÉSAVENTURE DE SYLEUS ET DE SON ESCLAVE

Pour Apollodore comme pour Diodore, nos informateurs les plus connus, les mésaventures de Syleus et de son esclave sont un simple épisode de la *doubleia* d'Héraclès chez Omphale<sup>8</sup>.

Une version assez cohérente se dégage de leurs récits, très voisins en ce qui concerne Omphale, un peu moins lorsqu'on en vient à Syleus. L'origine de la servitude est la même: le refus d'Eurytos, roi d'Oechalie d'accorder à Héraclès la main de sa fille Iole et le meurtre d'Iphitos venu récupérer les cavales, volées en représailles par le héros<sup>9</sup>. Atteint d'une maladie grave Héraclès consulte l'oracle de Delphes et ce dernier lui impose d'être «vendu comme esclave» afin de donner le prix de la vente en réparation du meurtre d'Iphitos, à son père pour Apollodore, à ses enfants pour Diodore.

Apollodore précise que cette servitude doit durer trois années entières et, dans sa version, c'est Hermès qui est chargé de la vente. Pour Diodore, c'est avec ses amis qu'Héraclès se rend en Asie et c'est l'un d'entre eux qui le vend, publiquement comme l'avait voulu l'oracle<sup>10</sup>.

Pour Diodore toujours, Héraclès, esclave d'Omphale, commence son travail en éliminant les brigands qui infestaient la région. Parmi ces brigands, les Cercopes et «*Syleus, qui forçait les étrangers à biner ses vignobles*». La phrase est lapidaire «*il le tua d'un coup de sa propre houe*»<sup>11</sup>. Le résumé d'Apollodore est un peu plus complet:

Héraclès, esclave d'Omphale, captura et attacha les Cercopes de la région d'Ephèse; il tua, avec sa fille Xénodoké, Syleus qui, à Aulis, obligeait les étrangers de passage à bêcher, et il brûla ses pieds de vigne jusqu'à la racine<sup>12</sup>.

Deux précisions donc: l'existence de la fille de Syleus (ici appelée Xénodoké, et tuée, comme son père, par Héraclès) et la destruction des biens de Syleus (ou, du moins, de ses vignes).

Toute différente est l'histoire, beaucoup plus longue, que raconte Conon, dans ses *Narrations*, une histoire qu'on peut lire dans la *Bibliothèque* de Photius (Texte 5)<sup>13</sup>. Elle met en scène deux frères, fils de Poséidon (détail important

8. DIDORE DE SICILE, IV, 31, 1 à 8; APOLLODORE, II, 127-133 (= II, 6, 1-3).

9. Cf. déjà: *Odyssée*, XXI, 23.

10. Cf. déjà PHÉRCYDE, Schol. à Homère, *Od.* XXI, 23. Pour Phérécyde comme pour Diodore (et également Sophocle, *Trachiniennes*, 270) ce sont des cavales (et non des bœufs) qui ont été volées à Eurytos. L'épisode était également raconté par Hérodore (Schol. à Euripide, *Hippolyte*, 545).

11. DIODORE, IV, 31, 7-8.

12. APOLLODORE, II, 132 (= II, 6, 2-3).

13. PHOTIUS, *Bibliothèque*, 186. Dans les *Narrations* de Conon «ce petit travail, dédié au roi, Archélaos Philopator» Photius a pu lire cinquante récits «tirés de nombreuses sources anciennes». Celui qui nous intéresse forme la 17<sup>e</sup> de ces *Narrations* amoureuses.

pour le mythe héracléen sinon pour notre propos): Dikaios et Syleus «qui vivaient dans la région du Pélion, montagne de Thessalie». L'un d'eux, Dikaios, comme son nom l'indique était juste; l'autre, Syleus, était un arrogant et fut tué par Héraclès. Suit alors une véritable romance: Héraclès, hébergé par Dikaios s'éprend de la fille de Syleus qu'élevait son hôte, il l'épouse mais, alors que le héros, occupé à ses «travaux» était loin d'elle, l'héroïne pleure son absence et se laisse mourir d'amour. Il s'en faut de peu qu'Héraclès, revenu à la hâte, ne se jette avec elle dans le bûcher funéraire. Le mythe s'efface donc devant la bluette et la puissance de l'amour comme, d'ailleurs, se transforme aussi l'histoire d'Omphale puisque le thème des amours du fils de Zeus et de la reine lydienne finit par prendre en charge la nécessaire servitude du héros. Certes Héraclès est esclave mais, dans la lecture romaine du mythe, ce ne peuvent être que les chaînes de l'amour qui le retiennent auprès d'Omphale!

La version sentimentale que donne Conon ne nous retiendra guère (sinon pour remarquer que, comme chez Apollodore, la localisation de l'épisode:le Pélion n'est pas asiatique mais grecque). Nous nous attarderons, en revanche, sur les mentions les plus anciennes:

Le premier témoignage littéraire concernant le mythe de Syleus est, en effet, le drame satyrique d'Euripide. Nous n'en possédons plus que les quelques fragments d'une *hypothésis*<sup>14</sup> mais Tzetzés a heureusement conservé le résumé de l'intrigue:

Quand Héraclès fut vendu à Sylée comme esclave agricole (γεωργός δούλος) il fut envoyé aux champs pour travailler dans le vignoble. Mais il arracha, avec son hoyau tous les pieds de vigne avec leurs racines et les porta sur son dos jusqu'à la demeure. Il en fit un gros tas, sacrifia le plus fort des bœufs et s'en rassasia; il força la porte du cellier, déboucha le plus beau pithos et, installant les portes en guise de table, «il s'assit et but» en chantant. Regardant le maître des champs d'un œil menaçant, il commanda les fruits de la saison et des gâteaux; et, pour terminer, cet esclave, expert en agriculture, dériva le fleuve entier en direction de l'étable et inonda le tout<sup>15</sup> (texte 2).

Aux côtés des personnages du drame: Silène, Hermès, Héraclès, Syleus et Xénodiké, le chœur –qui, dans le prologue, expose l'intrigue– était bien sûr composé de satyres.

Les fragments permettent de compléter et de préciser l'argument.

Du premier fragment<sup>16</sup> on retiendra:

14. EURIPIDE, t. VIII, *Fragments*, JOUAN, F. et VAN LOOY, H., Les Belles Lettres, Paris, 2002, *Syleus*, p. 75-90.

15. TZETZES, *Chiliades*, II, 412-438 ou encore *Prolegomena de comoedia*, II, 62-70.

16. Papyrus de Strasbourg, 2676; P. OXY, 2455 frg. 8.

– qu'il n'est pas, dans cette première version du *Syleus*, fait mention d'Omphale: Héraclès est vendu pour un an, probablement directement à Syleus

– qu'il n'est pas question non plus de l'oracle de Delphes: Zeus impose lui-même le châtement à Héraclès pour sanctionner le meurtre d'Iphitos (la cause est donc la même)

– Xénodiké, fille de Syleus, est apparemment, dans la pièce, poursuivie par les satyres et non pas tuée mais sauvée par Héraclès.

Dans les fragments 2 à 6, Hermès, ici aussi chargé de la vente, propose à Syleus de prendre Héraclès à son service et il fait l'article, si j'ose dire: «...pas ordinaire le moins du monde mais tout le contraire. Il est noble d'aspect, sans humilité et sans la lourdeur exagérée caractéristique d'un esclave...»<sup>17</sup>. Manifestement Syleus hésite (fragment. 3): «Pas un homme ne veut acheter pour sa maison des gens qui seraient meilleurs maîtres que lui. Rien qu'à te voir (il s'adresse à Héraclès) on te craint. Ton œil est plein de feu, comme un taureau qui guette la charge du lion» ...et plus loin (fragment 4): «Rien que ton aspect, même si tu te tais, révèle que tu ne serais pas docile mais que tu préférerais commander plutôt qu'obéir»<sup>18</sup>. Intéressante ambiguïté de cet esclave qui, s'il doit en assumer la fonction, non seulement n'en est pas un mais est loin d'en avoir les apparences. Ce renversement du rapport maître/esclave n'est évidemment pas anodin.

Hermès doit être bon vendeur car, malgré ses hésitations et ses craintes, Syleus engage Héraclès et l'envoie aux champs. C'est probablement après son action dévastatrice que, dans le fragment 5, Héraclès invite Syleus et le défie: «Couche-toi et buvons. Essaie voir si tu me surpasses en la matière!»<sup>19</sup>. Après un fragment 6 bien difficile à intégrer dans le déroulement de la pièce vient une sorte de «morale» qui pourrait donner le sens très général de toute la carrière d'Héraclès (fragment 7) et qu'on imagine volontiers prononcée au moment où le héros tue Syleus: «Pour les justes, je suis juste, mais pour les méchants, il n'y a pas d'ennemi plus implacable sur terre»<sup>20</sup>.

Quant au repas d'Héraclès il paraît décrit dans le fragment 10:

«Avec la viande de bœuf, il mangeait des figues vertes, hurlant des sons discordants au point que même un barbare s'en rendrait compte»<sup>21</sup>... une description qui fait fortement penser au goinfre décrit par Epicharme, ce goinfre dont les canines grincent, les narines sifflent, les oreilles s'agitent et dont le fracas des mâchoires fait, lorsqu'il mange, mourir de peur son entourage<sup>22</sup>.

17. Frg. 2, 688 Nauck (=919 Mette), *op. cit.*, p. 86.

18. Frg. 3: 689 Nauck (=919 Mette), *op. cit.*, p. 87 et frg 4:690 Nauck (=919 Mette), *op. cit.*, p. 87.

19. Frg. 5: 691 Nauck (=920 Mette), *op. cit.*, p. 87

20. Frg. 6: 687 Nauck (=918 Mette), *op. cit.*, p. 88 et frg 7: 692 Nauck (=922 Mette), *op. cit.*, p. 88.

21. Frg. 10: 907 Nauck (= 921 Mette), *op. cit.*, p. 90.

22. EPICHARME, frg. 21 Kaibel (ATHNÉNÉE, X, 411).

Dans les fragments 8 et 9 on retrouve également le trousseur de filles qu'est habituellement Héraclès. Il faut sans doute donner une connotation sexuelle à la trique (*xylon*) du très vert fragment 8<sup>23</sup> et, dans le suivant, Héraclès se propose tout simplement de consoler, sur l'oreiller, Xénodiké qui vient de perdre son père et ses biens.

«Entrons, allons nous coucher, essuie tes larmes»<sup>24</sup> et la pièce satyrique se termine dans l'allégresse générale au milieu des danses des satyres. Tout est bien qui finit bien.

Voici donc ce qu'avec des variantes assez sensibles, la tradition conserve de la confrontation d'Héraclès et de Syleus. Je ne m'intéresserai ici à la séquence mythique qu'en ce qu'elle peut nous aider à «penser» les rapports maître/esclave et singulièrement le comportement de l'esclave. Pour ce faire, il faut évidemment situer dans le temps et dans l'espace l'énonciation du récit.

## 2. LE COMPORTEMENT DE L'ESCLAVE DANS LE SYLEUS

### 2.1. L'apparition de la séquence d'Héraclès chez Syleus

Le récit du meurtre d'Iphitos et de ses conséquences pour Héraclès est connu depuis Phérécyde au moins, à en juger par les scholies 21 et 22 à l'*Odys-sée*<sup>25</sup>. Concerne-t-il Omphale ou Syleus? Le doute reste permis.

C'est aussi du début du v<sup>e</sup> siècle que datent les premières représentations figurées de la *douleia* chez Syleus<sup>26</sup> bien avant, donc, les premières mentions littéraires d'Euripide. La confrontation est parfois présentée comme une simple rencontre des deux protagonistes, parfois en présence de la fille de Syleus, parfois en présence d'Athéna, comme sur le *stamnos* de Copenhague (figure n° 2). Le vase qui date de 490 est inscrit: aucun doute donc sur l'identité d'Héraclès et surtout de Syleus, plus banalement vêtu du *chitoniskos* et de l'*himation*.

Les plus précises (figure 1, de 490 également) représentent Héraclès dans le feu de l'action, la pioche à la main. Deux pieds de vigne, racines à l'air, ne laissent aucun doute sur ce qui est en train de se passer. D'ailleurs Syleus, qui brandit une double hache se précipite, venant de la droite.

Enfin, sur une amphore du Louvre un peu plus tardive (vers 470), Syleus accourt (toujours de droite à gauche dans le champ iconographique) vers Héraclès qui a fait tomber une colonne dorique et qui, à la double hache, s'attaque

23. Frg. 8: 693 Nauck (= 923 Mette) *op. cit.*, p. 89.

24. Frg. 9: 694 Nauck (=924 Mette) *op. cit.* p. 89.

25. PHÉRECYDE, F. 28 b Jacoby.

26. *LMC* VII, s.v. *Syleus*, 1, 825-827 et 2, 581 (H. OAKLEY, 1994) et F. BROMMER, Héraclès und Syleus, *JDAJ*, 59/60,1944, pp. 69-78.

à son chapiteau (figure 4). La face B montre Xénodiké qui, elle aussi, se précipite vers le lieu du désastre.

Un peu en marge, j'ai donné la représentation de quelques intailles plus tardives qui, dans le *LIMC* figurent sous la rubrique Lycurgue. Si, sur la première d'entre elles, c'est incontestablement ce héros qui se débat au milieu des vignes de Dionysos, les deux autres sont moins évidentes dans leur interprétation et on avait d'abord vu en elles Héraclès dans le vignoble de Syleus.

La première vague de représentations n'a donc pas été provoquée par le drame satyrique d'Euripide. L'épisode était connu avant. Probablement indépendant à l'origine, il viendra finalement se greffer sur la séquence de la *douleia* chez Omphale, au point de n'être plus qu'un des travaux imposés à Héraclès par la reine de Lydie ... au point aussi de se transporter en Orient alors qu'il semble bien avoir été d'abord localisé en Grèce (Apollodore qui s'inspire des plus anciennes sources grecques a, quant à lui, conservé «Aulis» et Conon, pour sa part, mentionne le Pélion)

De surcroît, dans un discours mythique qui s'élabore avec le temps et voit se cristalliser autour d'Héraclès de nouveaux épisodes héroïques, la sanction obligée de Delphes ne s'est pas encore inscrite et c'est Zeus qui dicte la sentence et fait de la servitude de ce fils qu'il aurait aimé voir régner sur Argos, la punition, ou plus exactement la nécessaire compensation (la *poinë*) d'un crime.

Il est pourtant significatif qu'alors que la *latreia* du fils de Zeus court tout au long du mythe, les épisodes comme ceux de Syleus ou d'Omphale ne soient véritablement attestés qu'au V<sup>e</sup> siècle: Héraclès a été vendu, Eschyle le disait déjà<sup>27</sup> et Sophocle, dans les *Trachiniennes*, insiste: Héraclès n'est pas libre, il a été acheté<sup>28</sup>:

Οὐκ ἐλευθερος ἀλλ' ἐμποληθείς

et, à peine plus loin, c'est, comme Eschyle, le verbe *πιπράσκο* qu'il utilise<sup>29</sup>, un verbe qui signifie, comme l'a montré Benveniste, «faire passer, transférer» et qui, en conséquence, donne à l'exil et à la vente une expression commune<sup>30</sup>.

C'est d'ailleurs dans les deux cas: celui de Syleus, celui d'Omphale, le terme *doulos* qui est utilisé., le plus courant en Grèce pour désigner celui que les anglo-saxons appellent le *chattel-slave* et que nous connaissons sous le nom d'esclave marchandise. Il est hautement révélateur que le terme apparaisse dans

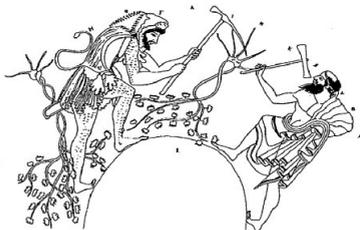
27. ESCHYLE, *Agamemnon*, 1040-1041.

28. SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 249-252.

29. SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 275-276.

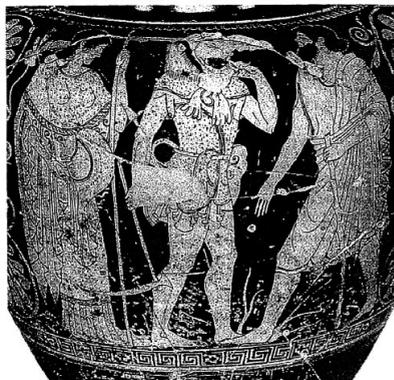
30. BENVENISTE, E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, 1969, I, p. 133.

**Héraclès chez Syleus ou le héros entre soumission et résistance,  
C. Jourdain-Annequin**



Syleus 1

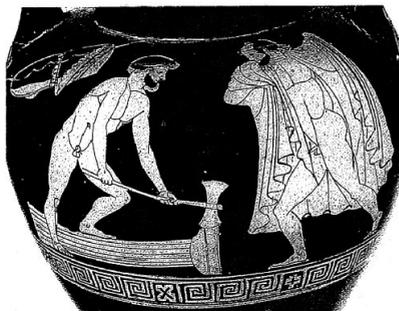
*LIMC, VII, 1, sv. Syleus*



*LIMC, VII, 2, Syleus n°2*



*LIMC, VII, 2, Syleus n° 4*



*LIMC, VII, 2 Syleus n° 5*

**Représentations douteuses : Lycurgue ou Héraclès ?**



la geste héracléenne au début du v<sup>e</sup>. siècle, au moment même où il devient –on se reportera à une étude déjà ancienne de M.- M. Mactoux<sup>31</sup>– un véritable «mot-témoin» pour dire le statut de l'esclave. Précisons d'ailleurs qu'une recherche consacrée à la servitude des dieux montre que le terme ne s'applique qu'au seul Héraclès, et ne fait pas partie du vocabulaire des dieux au travail<sup>32</sup>.

Sans doute n'est-ce pas un hasard si c'est au v<sup>e</sup> siècle, précisément, qu'Euripide donne au thème de l'esclavage chez Syleus toute son ampleur en lui consacrant un drame satyrique, qu'on peine à dater précisément d'ailleurs mais qu'on situe généralement aux alentours de 430.

## 2.2. Le face à face maître/esclave

Les fragments 3 et 4 du *Syleus* (voir textes en annexe) mettent face à face Héraclès et son futur maître, sans doute après l'offre faite par Hermès à Syleus.

Cet affrontement mythique (c'est un héros qui toise un homme!) fait éclater ici, naturellement si j'ose dire, l'une des contradictions de l'esclavage auxquelles font écho, en cette fin du V<sup>e</sup> siècle, les scènes athéniennes: il est des esclaves qui valent bien leurs maîtres; il est des serviteurs qui semblent faits pour commander plus que pour obéir. Euripide l'affirme plusieurs fois: «Beaucoup d'esclaves valent mieux que les hommes libres.»<sup>33</sup>. Dans cette cité où, soutiendra-t-on, les esclaves ont une insolente liberté de parole<sup>34</sup>, Aristophane, lui aussi, fait dire au personnage de Carion dans le *Ploutos* qu'il arrive qu'un esclave ait plus de bon sens que le maître auquel l'a livré le destin.. On pourrait multiplier les exemples qui prouvent ainsi qu'on respirait, à Athènes, un air imprégné des leçons des Sophistes et des théories, qui commençaient alors à se répandre, sur l'unité naturelle du genre humain<sup>35</sup>. Ce n'est sans doute pas un hasard si la subversion comique va plus loin: un fragment des *Bêtes* de Cratès (14 et 15 K) annonce par exemple, que l'esclavage va disparaître parce que les objets vont se mouvoir eux-mêmes. Ce n'est sans doute pas un hasard non plus si les justifications théoriques de l'esclavage apparaissent alors, qui se fondent sur l'existence d'une fonction d'esclave («Ah, si les navettes tissaient elles-mêmes!») et affirment l'idée d'un esclavage naturel: «l'être qui, grâce

31. MACTOUX, M.- M., *Esclavage et pratiques discursives*, Besançon/Paris, 1980.

32. JOURDAIN-ANNEQUIN, C., Travail et discours mythique dans *Le travail, recherches historiques* (colloque Besançon, 1997), J. ANNEQUIN éd., Besançon, pp. 23-41.

33. EURIPIDE, frg 511 –cf. aussi: «beaucoup d'esclaves n'ont de déshonorant que le nom, mais leur âme est plus libre que celle des non esclaves» (frg 831) ou bien encore *Ion*, 854-856 ou *Hélène*, 728-731.

34. PSEUDO-XENOPHON, *République des Athéniens*, I, 12.

35. Par exemple: ANTIPHON LE SOPHISTE, «Par nature, nous sommes tous et en tout de nature identique, Grecs et Barbares...» frg. 443.

à son intelligence est capable de prévoir est gouvernant par nature; l'être qui, grâce à sa vigueur corporelle est capable d'exécuter est gouverné et par nature esclave<sup>36</sup>. L'exemple mythique semble fait pour la démonstration. Le problème se joue autour de l'opposition commander/obéir et ce sont ici les yeux «pleins de feu» qui attirent l'attention sur la personnalité exceptionnelle de cet esclave d'occasion.

### 2.3. Le comportement de l'esclave

Mais l'auteur fait aussi parler le langage des corps dont on sait à quel point il servira...et pas seulement dans l'Antiquité! Et c'est, cette fois, la vigueur corporelle du héros qu'utilise Euripide pour peindre le comportement de l'esclave ... C'est ainsi à un vieux débat qu'il nous renvoie: je me souviens d'une lointaine conférence de P. Vidal-Naquet à Besançon sur le sujet de la «conscience de classe» de l'esclave, des révoltes et de la résistance qui l'opposent ou non à sa condition. De nombreuses études ont montré depuis, que c'est avec leurs propres armes, dans l'espace qui est le leur et avec l'aliénation qui est la leur, que s'expriment les esclaves. Il n'est qu'à voir le portrait qu'en donne Aristophane: l'esclave fait sa besogne de mauvaise grâce, traînasse, voire sabote son travail... de surcroît il chaparde, biberonne et se goinfre autant qu'il le peut... Résistance passive, effectivement difficile à identifier puisqu'elle s'inscrit au cœur même de la soumission.

Le *Syleus* d'Euripide offre l'immense intérêt d'aller jusqu'au bout de cette logique: c'est la soumission elle-même qui se transforme, non seulement en résistance active mais en véritable révolte. Héraclès en effet, devenu esclave de Syleus, se met aussitôt au travail qu'une fois de plus il s'est vu imposer, mais cette vigueur corporelle, cette force qui précisément l'apparentent à l'esclave, il les pousse jusqu'à leur terme... et bien au-delà puisqu'il est un héros! La vigne qu'il devait biner est vite arrachée par ses bras trop puissants. Sur les ceps entassés et enflammés il sacrifie les plus beaux des bœufs qu'il aurait dû garder, il festoie lui-même avec les meilleurs vins de son maître, et, quittant une demeure ruinée et d'ailleurs emportée par le cours d'un fleuve qu'une fois encore il a détourné, il emmène de surcroît la fille de la maison qu'il vient de ruiner.

Loin d'être tuée, Xénodiké se retrouve, en effet, dans le lit d'Héraclès. Inutile d'épiloguer longuement sur cet autre renversement: l'esclave, ici –c'est important– n'est plus objet de plaisir, ce qui conviendrait à sa condition; il est l'amant actif (sujet - agent actif et pénétrant pour reprendre les termes de Michel Foucault<sup>37</sup>)... inversion significative, transgression capitale dont est bien éloignée la

36. ARISTOTE, I, 2, 2.

37. FOUCAULT, M., *Histoire de la sexualité* 2, L'usage des plaisirs, Paris, 1984.

romance de Conon! Inversion et transgression qu'on retrouve dans le domaine du travail: l'activité productrice qui devait être celle de l'esclave se voit ici subvertie dans un mouvement précipité et excessif qui tient à la fois de la révolte et de la violence sacrificielle.

Une soumission apparente, qu'une ardeur folle transforme en totale rébellion, une forme de résistance qui trouve son expression dans la fonction même de l'esclave: son travail.

Cette lecture du mythe fait écho à deux ordres de faits:

Le premier, inscrit dans la vie quotidienne, est celui de ces fêtes où le fruit du travail –souvent d'ailleurs le fruit de la vigne– est consommé, lui aussi, sur un mode festif et précipité (on pense bien sûr au concours de buveurs des *Choes*, au deuxième jour des Anthestéries) où, surtout, les esclaves pour un temps festoient, servis par les maîtres. Des *Pitboigia* (le jour de l'ouverture des jarres lors des mêmes Anthestéries), Callimaque dans ses *Aitia* parle comme «*du jour béni des esclaves*»:

δούλοις ἡμᾶρ λευκόν

C'est d'un renversement de même nature que témoigne le *Syleus*, un de ces moments où, comme dans nos carnivals qui en ont hérité, l'ordre est un temps oublié –voire renversé– pour mieux sévir ensuite, on le sait bien!

Le deuxième ordre de faits, rarement exprimé au contraire, pourrait être le danger latent que font courir les esclaves, un danger dont Platon dans un passage qu'on ne cite pas assez souvent, nous donne incidemment la mesure lorsqu'il assigne à la cité mission d'assister le propriétaire à la merci de ses esclaves. Supposant un propriétaire et sa maison transportés loin de la cité, il écrit:

«... dans quelles craintes, dans quelles transes t'imagines-tu qu'il vivrait, tremblant toujours d'être assassiné par ses serviteurs, lui, ses enfants et sa femme si les hommes libres n'étaient là pour lui prêter main forte<sup>38</sup>.

### 3. POURQUOI HÉRACLÈS?

Une question pour conclure: Pourquoi Héraclès?

– Un premier élément de réponse: tout simplement parce que le rôle lui convient bien: héros à la faim dévorante, spécialiste de la «grande bouffe» si l'on peut traduire ainsi *enochēito* (Athénée, VI, 234; Plutarque, *Thémistocle*, 1, 2); *philogunēs*, amoureux insatiable de femmes qu'il possède les unes après les

38. PLATON, *République*, IX, 578 e-579 a.

**Héraclès chez Syleus ou le héros entre soumission et résistance,  
C. Jourdain-Annequin**

**1. Euripide, *Syleus*, t. VIII, *Fragments*, F. Jouan et H. Van Looy, CUF, 2002**

<ΣΥΛΕΥΣ>

Οὐδείς δ' ἐς οἶκος δεσπότης ἀμείνων  
αὐτοῦ πρίασθαι βούλεται· σέ δ' εἰσορών  
πᾶς τις δέδοικεν. Ὅμμα γὰρ πυρὸς γέμεις,  
ταῦρος λέοντος ὡς βλέπων πρὸς ἐμβολήν.

4 (690 Kn.) [919 M.]

~ -> τό γ' εἶδος αὐτό σου κατηγορεῖ  
σιγῶντος ὡς εἴης ἂν οὐχ ὑπήκοος,  
τάσσειν δὲ μάλλον ἢ ἐπιτάσσεσθαι θέλοις.

<Sylée>

(3) Pas un homme ne veut acheter pour sa maison des gens qui seraient meilleurs maîtres que lui. Rien qu'à te voir on te craint. Ton œil est plein de feu, comme un taureau qui guette la charge d'un lion.

<Sylée>

(4) Rien que ton aspect, même si tu te tais, rève que tu ne serais pas docile, mais que tu préférerais commander plutôt qu'obéir.

**2. Le *Syleus* d' Euripide résumé par Tzetzès, *Prolégomènes à la Comédie*, XIa2, 62-70, cf. F. Jouan et H. Van Looy, *op. cit.*, p. 80-81**

Ἡρακλῆς πρᾶθεις τῷ Συλεῖ ὡς γεωργὸς δοῦλος ἐστάλη εἰς τὸν ἀγρὸν τὸν ἀμπελῶνα ἐργάσασθαι, ἀνεσπακῶς δὲ δικέλλη προρρίζους τὰς ἀμπέλους ἀπάσας νυτοφορήσας τε αὐτὰς εἰς τὸ οἶκον τοῦ ἀγροῦ θαμνοῦς<sup>11</sup> μεγάλους ἐποίησε τὸν κρείττω τε τῶν βοῶν θήσας κατεθινῶτο και τὸν πιθεῶνα δὲ διαρρήξας και τὸν κάλλιστον πῖθον ἀποκομάσας τὰς θύρας τε ὡς τράπεζαν θεις ἤσθε και ἔπινεν<sup>12</sup> ἕδων και τῷ προεστώτῳ δὲ τοῦ ἀγροῦ δριμύ ἐνορῶν φέρειν ἐκέλευεν ἠραιῖα τε και πλακοῦντας· και τέλος δλον ποταμὸν πρὸς τὴν ἑπαυλιν τρέψας τὰ πάντα κατέκλυσεν ὁ δοῦλος ἐκείνος ὁ τεχνικώτατος γεωργός<sup>13</sup>.

« Quand Héraclès fut vendu à Sylée comme esclave agricole, il fut envoyé aux champs pour travailler dans le vignoble. Mais il arracha avec son hoyau tous les pieds de vigne avec les racines et les porta sur son dos jusqu'à la demeure. Il en fit de gros tas, sacrifia le plus fort des boeufs et s'en rassasia ; il força la porte du cellier, déboucha le plus beau *pithos* et installant les portes en guise de table « il s'assit et but » en chantant. Regardant le maître des champs d'un oeil menaçant, il commanda les fruits de la saison et des gâteaux ; et, pour terminer, cet esclave, expert en agriculture, dérivait le fleuve entier en direction de l'étable et inonda le tout ».

**3. Conon, *Narrations*, XVII, dans Photius, *Bibliothèque*, 186**

Ἡ ἰζ' ὅτι Δίκαιος και Συλεύς ἀδελφοί, Ποσειδῶνος υἱοί, περι τὸ Πήλιον ὄρος τῆς Θεσσαλίας ζκοουν. Και ἦν ὁ μὲν δίκαιος, και ὡς ἄνομάζετο, οὔτω και ἦν. Συλέα [133 b] δὲ ὄβριστὴν ὄντα Ἡρακλῆς ἀναιρεῖ. Ξενίζεται δ' ὑπὸ Δικαίου, και ἐρᾷ τῆς Συλέως θυγατρὸς ἰδὼν αὐτὴν παρ' αὐτῷ τρεφομένην, και ἄγειται εἰς γυναῖκα. Ἡ δὲ ἀποδημήσαντος Ἡρακλέους τῷ περι αὐτὸν ἔρωτι και 5 πῶθῃ βαλλομένην θνήσκει· και ἐπὶ προσφάτῳ τῇ κηδεῖα ἐπανῶν Ἡρακλῆς ἐμελλεν αὐτὸν τῇ πυρᾷ συγκατακαίειν, εἰ μὴ οἱ παρόντες λόγοις παρηγοροῦσι μόλις ἐκώλυσαν. Και ἀπελθόντος Ἡρακλέους τὸ σῆμα τῆς κόρης οἱ πρόσοικοι περιδείμαντο, και ἀντὶ μνήματος 10 ἱερὸν Ἡρακλέους ἀπέφηναν.

17. Le dix-septième dit que Dikaïos et Syleus, deux frères, fils de Poseidon, vivaient dans la région du Pélion, montagne de Thessalie. Et l'un d'eux était juste, ainsi que son nom le disait. Syleus, qui était un arrogant, fut [133 b] tué par Héraclès. Héraclès fut hébergé par Dikaïos et s'éprit de la fille de Syleus, qu'il avait vue chez Dikaïos qui l'élevait, et il l'épousa. Celle-ci, pendant qu'Héraclès était au loin, mourut de l'amour et du regret qu'elle éprouvait pour lui. Et Héraclès, revenu au moment même des funérailles, allait se brûler avec la morte sur le bûcher sans l'intervention des assistants qui le retinrent à grand-peine avec des paroles consolantes. Quand Héraclès fut parti, les voisins élevèrent un monument autour du tombeau de la jeune fille et firent d'un tombeau un temple à Héraclès\*.

autres et quitte après les avoir engrossées, «Héraclès qui toujours passe et jamais ne s'arrête» disait Nicole Loraux au colloque de Grenoble...<sup>39</sup>

– Autre élément de réponse:Héraclès, cet habitué du *ponos*, ce héros «toujours au service d'un autre» était bien placé pour être *doulos*... *douleia* temporaire d'ailleurs puis qu'Héraclès allait être réintégré, non seulement dans la société des hommes libres mais, au terme d'une vie bien remplie, dans celle des Immortels.

– Sans doute faut-il insister encore sur ses fonctions intégratrices qui, sur tous les plans, s'affirment d'une rive à l'autre de la Méditerranée: celui qui intégrait les jeunes gens dans la communauté des citoyens (je ne reviendrai pas ici sur son rôle dans l'initiation) qui protégeait les étrangers (les femmes thraces d'Erythrées ou de Cos) et s'occupait des bâtards (au Cynosargues par exemple, les *nothoi*, demis ou nouveaux citoyens athéniens, pouvaient s'entraîner au gymnase et être, en tant que parasites les commensaux du dieu).

– Mais surtout, celui qui, pour un temps, avait été esclave lui-même pouvait aussi se porter garant pour les esclaves et protéger leurs rêves de liberté dans la réalité comme dans le mythe. Ses sanctuaires ont manifestement servi de refuge aux esclaves. Hérodote qui fait de l'Héracléion de la bouche canopique du Nil le symbole même de la continuité des temps, rapporte que «l'esclave qui s'y réfugie et se fait imprimer sur le corps certaines marques sacrées pour se mettre au service du dieu, ne peut, quelque soit son maître, y être saisi» (II;113). Plus tard, lorsqu'à l'époque hellénistique la pratique se développe, il cautionne leur affranchissement. Certes, il est loin d'être le seul dieu à le faire et si l'on connaît bien les 1300 inscriptions de Delphes, celles qui, à Dodone, sollicitent la protection de Zeus et de Dioné ou celles d'Asklépios à Bouthrotos<sup>40</sup>..., on évoque moins souvent les témoignages macédoniens longtemps restés inconnus jusqu'à la publication des inscriptions de Haute Macédoine (1985), de Béroia (1998) ou du sanctuaire de Leukopetra (2000).

Une lettre, adressée en 248 par le roi Démétrios II à l'épistate de Béroia, ordonne à la ville de restituer au sanctuaire d'Héraclès Kynagidas les revenus qu'elle s'est indûment appropriés, une autre autorise le sanctuaire, submergé par la quantité de phiales qui lui ont été offertes par les esclaves libérés, à recevoir désormais des *skyphoi* ou des *kerata* (EB 3, 9-13) et on sait, par d'autres documents, qu'il était d'usage –ou plus exactement qu'il était prescrit– de faire don d'un vase à Héraclès au moment de son affranchissement: le *skypbos* d'Italia, affranchie de Nikanor valait ainsi 50 drachmes (EB 32); celui que, dans une dédicace collective, onze affranchis du même maître offraient à Héraclès,

39. LORAUX, N., «Et toujours Héraclès passe», *Héraclès, les femmes et le féminin* (Colloque de Grenoble 1992), C. JOURDAIN-ANNEQUIN et C. BONNET édés., Bruxelles/Rome, 1996, pp. 7-17 et dans ce même colloque, SCARPI, P., Trop de mets, trop de femmes, pp. 133-143.

40. CABANES, P., Les inscriptions du théâtre de Bouthrotos, *Actes du colloque GIREA 1972*, Besançon. Paris, pp. 105-209.

avait coûté 550 drachmes –là encore 50 par personne– (EB 31) et dans la région d'Elinée, c'est aussi un *phialiskos* qu'offre un affranchi au sanctuaire d'Héraclès (EAM, 30).

Or un document –qui ne concerne plus Héraclès– donne le montant du prix payé par les esclaves pour racheter leur liberté: 500 drachmes d'argent. C'est donc très exactement d'une dîme que s'acquittent les esclaves sur le point de conquérir leur liberté, auprès d'un dieu, en Macédoine évidemment très lié au pouvoir royal<sup>41</sup>.

Nous sommes passés du mythe à la réalité. Comme tout mythe, celui que nous avons choisi d'étudier est système de références pour une expérience historique donnée: celle de l'Athènes des Sophistes, à la fin du v<sup>e</sup> siècle à laquelle renvoie si manifestement le *Syleus* d'Euripide, bien sûr, mais aussi celle –moins précisément datée– de la cité esclavagiste, avec les nécessaires exutoires que sont certaines fêtes<sup>42</sup>, certaines utopies, certains mythes...

Certes, l'autonomie du mythe rend illusoire de lire en lui le simple reflet du champ social et de l'histoire dont cependant il procède. Aussi est-ce plutôt de l'imaginaire de l'esclavage qu'il nous parle. Parce qu'il a parcouru tout l'interland entre bêtes, dieux et hommes, parce qu'il a connu tous les degrés qui situent l'homme «entre l'esclavage et la liberté», Héraclès, héros de la médiation, héros de la transgression, une fois de plus s'affirme comme un opérateur logique pour aider à penser les rapports des hommes entre eux, la place de chacun dans la cité.

Et le mythe de Syleus est une façon peut être, de dire le scandale du maître et de l'esclave; il est plus sûrement encore, une façon d'avouer certaines contraintes dont on sait qu'elles sont tues, certaines révoltes desquelles on n'est pas à l'abri et, au-delà du rire –n'oublions pas que le *Syleus* est un drame satyrique!– pourquoi pas un aveu involontaire des peurs de la cité esclavagiste.

41. EB 45. Cf. YOUNI, Maria, *Maîtres et esclaves en Macédoine hellénistique et romaine, Esclavage antique et discriminations socio-culturelles*, (Colloque de Mytilène, 2003), V. I. Anastasiadis et P. N. Doukellis, éd., Berne, 2006, p. 183-195.

42. On se reportera, ici même, à la communication de M. Valdés.

